

epilats  
concerts  
tribouling

Programme: 3 novembre 2006





## Quand partenariat rime avec confiance.

Avec Raiffeisen en tant que partenaire, vous pouvez aborder les questions financières en toute sérénité. Nous vous offrons la solution qui vous convient et répond à vos objectifs financiers. Convenez d'un entretien pour en parler avec nous.  
[www.raiffeisen.ch](http://www.raiffeisen.ch)

Ouvrons la voie

**RAIFFEISEN**

**Eclatsconcerts**

**Programme: 3 novembre 2006**

Co-Production Nuithonie

Editorial	3
Programme	4
Les œuvres	6
Les musiciens	10
Saison 2006/2007	12
Comité d'Honneur	13
Organisation	14
Contact	14

Für die deutsche Version  
Broschüre bitte wenden.

## Editorial

### **In Memoriam György Ligeti (1923 – 2006)**

Figure de proue de la première saison d'«Eclats-concerts», György Ligeti a tiré son ultime révérence le 12 juin à Vienne. L'hommage musical que lui rend la jeune institution fribourgeoise n'en a que plus de poids.

Après un concert inaugural qui voyait son célèbre «Continuum» pour clavecin dialoguer avec Bach, Schönberg, Brahms et George Crumb (5 mai 2006), la flamme du compositeur hongrois brûle ici aux sonorités de son Deuxième Quatuor à cordes, porté par les archets de ses compatriotes du Quatuor Keller. En attendant le Concerto de chambre pour 13 instruments, programmé le 17 mars prochain ...

### **Des partitions qui parlent autant à la tête qu'au cœur**

Chef-d'œuvre de la musique de chambre du 20<sup>e</sup> siècle, le Deuxième Quatuor de Ligeti est encadré par deux autres monuments du genre: la sublime «Mort et la Jeune Fille» de Schubert et l'apocalyptique «Grande Fugue» op. 133 de Beethoven – Beethoven que l'on devine souvent entre les lignes de Ligeti, à travers justement des allusions à ses derniers quatuors. Loin d'être le fruit du hasard, cette «filiation» en filigrane constitue l'essence même du pari artistique que se sont lancés les promoteurs d'«Eclatsconcerts»: gommer les barrières et les étiquettes pour offrir à l'auditeur curieux une épure interactive et vivante de la musique.

Ligeti – c'est sûr – aurait apprécié, lui qui n'a eu de cesse sa vie durant d'interroger les sons et leur histoire pour modeler des partitions qui parlent autant au cœur qu'à la tête.

Antonin Scherrer

## Programme

---

### Ludwig van Beethoven

(1770–1827)

Grande Fugue op. 133

16'

---

### György Ligeti (1923–2006)

Quatuor à cordes n° 2

- 1 Allegro nervoso
- 2 Sostenuto, molto calmo
- 3 Come un meccanismo di precisione
- 4 Presto furioso, brutale, tumultuoso
- 5 Allegro con delicatezza

20'

---

Entr'acte

---

### Franz Schubert (1797–1828)

Quatuor à cordes en ré mineur,  
D810 «La Jeune Fille et la Mort»

- 1 Allegro
- 2 Andante con moto
- 3 Scherzo. Allegro molto
- 4 Presto

38'



La vie côté culture

Concert enregistré  
par RSR-Espace 2.

Espace 2 vous propose

# LES MATINALES

Du lundi au vendredi de 6h à 8h30,  
le samedi de 6h à 9h

Une émission de Daniel Rausis, Yves Bron  
et Denis-François Rauss

**LES MATINALES, c'est tous les matins...**

- de la musique, beaucoup de musiques,  
pour vous accompagner dès le point du jour
- des informations sur l'état du monde  
et sur l'actualité culturelle
- un agenda et des suggestions pour vos loisirs
- le traditionnel concours, une chronique  
« air du temps » et des billets à gagner

Recevez gratuitement chaque semaine par mail le programme  
de nos émissions. Inscrivez-vous sur: [www.rsr.ch/lettre](http://www.rsr.ch/lettre)

Fribourg FM 96.2 / 100.3 - [www.espace2.ch](http://www.espace2.ch)

**ESPACE** **2**

RADIO SUISSE ROMANDE

La vie côté culture

## Les œuvres

### Ludwig van Beethoven Grande Fugue op. 133

«Les différentes séquences de ce mouvement titanesque peuvent s'écouter comme de véritables corps à corps avec la pure matière sonore d'où émerge la conscience d'un univers réconcilié avec l'au-delà.»

Dominique Sohet

1822. Cela fait douze ans que Beethoven n'a plus écrit de quatuor à cordes. Le Prince Nicolas Galitzine ravive le brasier en invitant le compositeur à lui écrire «un, deux ou trois quatuors» contre rémunération. Beethoven accepte; il lui dédiera en fin de compte les trois premiers de ses derniers quatuors – les opus 127 (n° 12), 132 (n° 15) et le célèbre opus 130 (n° 13) dont il est question ici.

#### «Monstre de tous les quatuors»

Articulé en six mouvements – en référence à la Suite baroque, dont il tire à cette époque (à l'instar d'autres «musiques anciennes») l'essence de son inspiration – il est achevé en janvier 1826 et créé à Vienne le 21 mars de la même année par le Quatuor

Schuppanzig. Dans la salle comme dans les rédactions, c'est la stupeur. Qualifié de «monstre de tous les quatuors», le final – la «Grande Fugue» – laisse le mélomane de l'époque sans voix, démuni. Placé sous le signe de l'écriture contrapuntique de Bach, que Beethoven considère comme le génie absolu de la composition et de la musique, il transcende le carcan du langage «traditionnel» pour toucher à une expressivité nouvelle, et à ce titre se permet des libertés qui aux yeux des commentateurs même les plus libéraux, apparaissent comme des «fautes» et sont sanctionnées comme telles.

Résultat: au prix de se renier lui-même – et en ne résolvant pas pour autant les interrogations soulevées par les cinq autres mouvements – Beethoven cède aux pressions de son éditeur Artaria et accepte de réécrire ce dernier mouvement; sa «Grande Fugue» sera publiée séparément sous le numéro d'opus 133. Le musicien n'entendra jamais la nouvelle mouture de son Quatuor, portée à la scène le 22 avril 1827 par les mêmes Schuppanzig. Mais l'Histoire, elle, retiendra sans hésiter la première, car elle seule dégage un sentiment d'osmose avec les aspirations profondes de Beethoven, dont les dernières années – à l'instar de Schubert ou Schumann

après lui – sont placées sous le signe de la fugue. Une fugue qui questionne sans cesse le compositeur – «Variations Diabelli», Neuvième Symphonie, «Missa solemnis», dernières sonates ... – et renvoie irrésistiblement à la plus importante source d'interrogation artistique de sa vie: la symphonie. Introduction – allegro – mouvement lent – scherzo – finale: la similitude entre les mouvements de ce Quatorzième Quatuor et l'architecture symphonique est en effet troublante.

#### «Tantôt libre, tantôt recherchée»

Beethoven ne s'arrête pas là: au-delà de la forme, il traque la poésie. «Il faut insuffler un autre élément à cette ancienne forme de composition, un élément de véritable poésie», écrit-il. La technique de la variation est à ce titre un canevas expressif illimité. La «Grande Fugue» sera publiée avec cette précision qui en dit long sur la volonté du génie allemand de transcender «l'ordinaire»: «tantôt libre, tantôt recherchée». Une révolution dans la révolution.

#### György Ligeti Quatuor à cordes n° 2

«En m'endormant ou en me promenant quand j'étais enfant, j'imaginai des pièces de musique du début à la fin, telles qu'on aurait pu les entendre au disque (à la maison, l'unique instrument que nous possédions était un phonographe). Je pensais que tous les enfants imaginaient de la musique. Le fait que ce ne soit pas le cas a sans doute influencé par la suite mon choix de devenir compositeur.»

György Ligeti

Même s'il a sans cesse cherché à défricher de nouvelles voies expressives, György Ligeti n'a jamais renié les racines profondes qui le lient au terreau historique de la musique européenne. Dans le cas de ses deux quatuors à cordes, l'héritage est évident. Il en témoigne d'ailleurs lui-même dans ses entretiens avec Josef Häusler, publiés par Nordwall (l'auteur du catalogue raisonné de ses œuvres). A propos du Deuxième Quatuor – écrit de mars à juillet 1968 et créé le 14 décembre de l'année suivante à Baden-Baden par le Quatuor Lasalle, dédicataire de l'œuvre – il évoque les «points de repère» suivants: la Suite lyri-

que de Berg, les Quatrième et Cinquième Quatuors de Bartók, les quatuors de Webern (tout particulièrement les Baguettes). Et bien sûr Beethoven, dont les musicologues citent avant tout le Seizième Quatuor op. 135 et son Vivace au mécanisme proprement «détriqué», qui n'a pas pu manquer d'attirer son attention.

### Point de convergence

La fin des années soixante est un moment charnière chez Ligeti. Les premiers chefs-d'œuvre orchestraux («Lontano», «Apparitions», «Atmosphère» ...) voient le jour, avec leur statisme caractéristique, tandis que l'esthétisme fragmentaire pointe déjà à l'horizon avec des pages comme «Aventures» et «Nouvelles Aventures». Le Deuxième Quatuor constitue une sorte de point de convergence entre les deux univers. Le musicologue Alain Poirier dresse un portrait très imagé de son écriture instrumentale:

«Elle est rendue complexe d'abord par les polyrythmies très élaborées à partir de canons (premier et troisième mouvements), ensuite par les types de timbres demandés, toujours notés avec une grande précision, et concernant les harmoniques – voire doubles harmoniques dans le dernier mouvement –, les différentes techniques d'archet (trémolos, sur la touche, «sul ponticello», «flautando», «con legno») dans les deuxième et quatrième mouvements, ou encore les multiples façons de produire les pizzicatos (avec la main gauche, avec l'ongle, ou des formes approchantes comme «taper sur la corde avec le bout du doigt») dans la partie centrale du deuxième mouvement.»

Tout un programme ...

## **Franz Schubert**

### **Quatuor n° 14**

#### **«La Mort et la Jeune Fille»**

Écrit en mars 1824, le Quatuor dit de «La Mort et la Jeune Fille» (n° 14) de Schubert n'a été créé que deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> février 1826, à Vienne. Premier point commun avec la «Grande Fugue» de Beethoven: ce sont les Schuppanzig qui sont à la barre – littéralement incontournables à cette époque dans la capitale autrichienne. Deuxième point commun: la première publique est un fiasco, faisant même capoter la publication de l'œuvre (qui ne sortira sur papier qu'en 1832 chez Czerny, quatre ans après la disparition de Schubert). Et puis il y a la musique: puissamment visionnaire, comme celle de Beethoven. Un «acte de foi» bouleversant, dans lequel la Vie soutient un face-à-face lumineux – bien qu'inégal – avec la Mort, et où la virtuosité inouïe de l'écriture se fait oublier sous la vague irrésistible de l'expressivité. Une œuvre majeure, au sens le plus noble du terme.

#### **Quand la musique de chambre se fait testament**

Le Quatuor doit son nom à son deuxième mouvement, un thème à variations sur un lied («Der Tod und das Mädchen» D 531) composé par Schubert en 1817 à partir

d'un bref poème de Mathias Claudius. On peut également relever la tonalité funèbre de ré mineur qu'il adopte – un choix qui intrigue passablement les musicologues, à l'instar de Brigitte Massin qui s'interroge en ces termes: «L'appel du ré mineur se joint ici à la référence au lied «La Mort et la Jeune Fille». Ou, inversement, le souvenir du lied et son exploitation nouvelle entraîne-t-il le choix du ré mineur? [...] la question reste posée.» Dans l'Andante, le thème de la Mort est toutefois développé en sol mineur (la sous-dominante), tonalité d'une autre référence «autobiographique» qui traverse l'œuvre: la ballade funèbre du «Roi des Aulnes» (D 328). Ou quand la musique de chambre – forme de l'introspection par excellence – se fait testament.

Antonin Scherrer

## Les musiciens



### Quatuor Keller

András Keller, violon  
János Pilz, violon  
Zoltán Gál, alto  
Judit Szabó, violoncelle



Fondé en 1987 à l'Académie Franz Liszt de Budapest, le Quatuor Keller s'est imposé sur la scène internationale en remportant coup sur coup, la même année 1990, le Concours d'Évian et le Concours Borciani. Il se produit dans la formation susmentionnée depuis 2002.

Si chacun des membres est allé au bout de ses études de soliste, les quatre complices ont d'emblée accordé une priorité absolue au quatuor à cordes. Ils possèdent parmi leurs mentors trois des plus célèbres professeurs de l'Académie Franz Liszt: Sandór Devich, András Mihály et György Kurtág – qui compose également pour le Quatuor.

L'une des caractéristiques du Quatuor Keller est sa curiosité, qui se matérialise par des rencontres plus ou moins inédites avec des musiciens et des compo-

siteurs de toutes les orientations; il en résulte des programmes d'une qualité dramaturgique souvent exceptionnelle. On peut citer l'interaction au sein d'une même soirée entre «L'Art de la Fugue» de Bach et l'œuvre de Kurtág. Plus récemment, le compositeur Jörg Widmann a composé pour le Quatuor sept petits morceaux destinés à commenter «Les Sept dernières Paroles du Christ en Croix» de Joseph Haydn. Le Quatuor Keller est en outre en charge de la programmation de week-ends et de petits festivals dédiés à la musique de chambre, auxquels il convie des artistes comme Miklós Perényi, Chen Halevi, Alexeï Lubimov ou Ewa Kupiec.

Son enregistrement des quatuors de Bartók pour Erato a fait sensation en son temps. Depuis de nombreuses années, le Quatuor Keller entretient des

relations très étroites avec le label ECM, chez qui il a publié notamment «L'Art de la Fugue» de Bach et l'intégrale des œuvres pour quatuor de Kurtág. Son dernier CD, paru en février 2003, était dédié au Quintette avec piano de Schnittke et au dernier quatuor de Chostakovitch. Un DVD «Bach-Kurtág» est en outre sorti en 2004 chez EuroArts.

En mars 2005, le Quatuor Keller s'est produit au Carnegie Hall de New York. En juillet 2006, il a été invité par le Norfolk Music Festival à donner deux semaines de cours de maître ainsi que des concerts. L'année 2007 sera placée sous le signe de son 20e anniversaire, avec à la clé des apparitions sur les scènes les plus prestigieuses – Wigmore Hall de Londres, Philharmonies de Berlin et d'Essen, Milan, Hambourg, Bruxelles...

Le Quatuor Keller joue sur des instruments réalisés en 2000 par le luthier allemand Peter Greiner.

## Saison 2006/07

---

**Samedi 17 mars 2007, 20h**  
Aula de l'Université

**Collegium Novum Zürich**

**György Ligeti**

Concerto de chambre pour  
13 instruments

**Belá Bartók**

Sonate pour 2 pianos et  
percussion

**Peter Eötvös**

Séquences à vent pour ensemble

---

**Samedi 5 mai 2007, 20h**  
Aula de l'Université

**Ensemble Modern**

programme en voie d'élaboration

## Comité d'Honneur

Joseph Deiss,  
Ancien Conseiller Fédéral,

Isabelle Chassot,  
Conseillère d'Etat,  
Direction de l'instruction  
publique, de la culture et  
du sport

Ruth Lüthi,  
Conseillère d'Etat,  
Direction de la santé publique  
et des affaires sociales

Beat Vonlanthen,  
Conseiller d'Etat,  
Direction de l'aménagement,  
de l'environnement et des  
constructions

Simonetta Sommaruga,  
Conseillère aux Etats

Alain Berset,  
Conseiller aux Etats

Ferdinand Masset,  
Ancien Conseiller d'Etat

Max Aebischer,  
Ancien Conseiller d'Etat

Hans Baechler,  
Ancien Conseiller d'Etat

Raphaël Rima  
Alt-Staatsrat

Wolfgang Amadeus Brühlhart,  
Ambassadeur, Head of Human  
Rights Policy Section

François Nordmann,  
Ambassadeur de Suisse à Paris

Msgr. Bernard Genoud,  
Evêque de Lausanne et Fribourg

Urs Altermatt,  
Recteur de l'Université de  
Fribourg

Christoph Nussbaumer,  
Rédacteur en chef des  
«Freiburger Nachrichten»

Jean-François Steiert,  
Délégué aux affaires  
intercantonales, Vaud

Raoul Blanchard,  
Conservateur du Musée de  
la Gruyère

Rachel Brulhart,  
Ancienne Directrice FIFF

Prof. Dr. Jürg Stenzl,  
Professeur ordinaire de  
Musicologie à l'Université  
de Salzbourg

Albert Michel,  
Président de la direction  
générale de la Banque  
Cantonale de Fribourg

Paul Bersier,  
Ancien Directeur Swisscom

Madame Norbert Moret

## Organisation

Directeur artistique et  
administrative:

Christoph Camenzind

Catering après-concerts:

La Cantina del Mulino

Design lumières:

Annick Perrenoud

Graphisme:

Klauser Weibel Design

Communication écrite,

Consulting PR & Marketing:

Antonin Scherrer

Webmaster:

Saskia von Virág

Webhosting:

labor@enter 5

Secrétariat:

Ruth Herzmann

Traductions, lectorat:

Ruth Herzmann

Didier Monay

Lore Rolli

Gregor Camenzind

Comité de l'Association

«Eclatsconcerts»:

Maurice Barbieri

Erich Camenzind

Didier Monay

Karin Rolli

Manuela Stocker

## Contact

Eclatsconcerts

Sentier des Sapins 2

CH-1700 Fribourg

info@eclatsconcerts.ch

www.eclatsconcerts.ch

**cantina del mulino**

**weine vins**

Le vin se fait à la vigne



### **Notre démarche**

Depuis 1996, nous choisissons et importons des vins de qualité, produits et élevés dans le respect de la vigne et du vin.

**cantina del mulino sa**

andré küttel  
martin maurer  
patrick riedo

**fribourg/freiburg**

grand-rue/reichengasse 66

**bern**

stauffacherstrasse 11

### **Nos vignerons préférés**

Ce sont les interprètes d'un terroir particulier qui cherchent à rendre à la vigne sa liberté d'expression.

### **Notre offre**

Vins français, italiens, espagnols,  
autrichiens et suisses  
Eaux-de-vie, huiles

[www.cantinadelmulino.ch](http://www.cantinadelmulino.ch)

**tpf** ● ● ●



**Vos transports publics fribourgeois  
Ihre freiburgischen Verkehrsbetriebe**

[www.tpf.ch](http://www.tpf.ch)